

le. Elle a ses regles, & nous avons les nôtres : la nôtre est absolument inutile à la cour de France, vous le savez mieux que moi.

Je suis très-fâché, pour vous-même, de vos démarches, & j'espère que vous sentirez combien elles sont déplacées, puisque je compte que vous vous trouverez très-bien de la façon avec laquelle vous avez été traité jusqu'à présent, & à laquelle il n'y a rien à ajouter.

Je vous nie qu'Alliotus, conseiller aulique, fit donner du pain, du vin, de la chandelle à Virgile.

Je le fais à Mr. de Voltaire, parce que c'est un pauvre homme, & que Virgile étoit puissant, & avoit chez lui une table fine & excellente, où il traitoit ses amis & y étoit à son aise avec eux : ainsi nulle comparaison des tems. Virgile, d'ailleurs, travailloit pour son plaisir & pour la gloire de son siècle ; au lieu que Mr. de Voltaire le fait par nécessité & pour ses besoins. Ainsi, on accorde à l'un par bienfaisance, ce que l'on n'auroit osé offrir à l'autre ; crainte d'être refusé.

On a beaucoup parlé de la pompe funebre que les Anglois firent à Newton, on a dit que cette distinction honoroit la nation autant que le philosophe ; on rabattra peut-être quelque chose de cette idée, si on lit ce que le rédacteur raconte des honneurs rendus par ces mêmes Anglois au cadavre d'une comédienne, honneurs fidèlement copiés sur ceux qu'on rendit à Newton *.

* *Dict. hist.*
art. NEW-
TON, p. 50
col. 1.